



Fraise

Une année à effacer des mémoires

La fraise est l'un des fruits les plus prisés par les marocains. Impossible de ne pas la remarquer en passant à côté des nombreux marchands ambulants qui sillonnent nos villes dès janvier. Cette année, elle est disponible en grandes quantités sur le marché local et à des prix similaires aux années précédentes, ce qui ne reflète pas du tout la situation catastrophique que vivent les producteurs de fraise dans le nord.



Les pluies torrentielles qui ont perduré depuis mi-décembre ont porté un coup dur à la production de fraise.

La campagne 2009 a été marquée par des difficultés commerciales liées à la météo, avec une baisse considérable des exportations. La campagne 2009/2010 avait bien démarré grâce aux températures élevées jusqu'au mois de novembre, qui avaient favorisé un bon enracinement des plants. De plus, les producteurs ont misé sur la précocité en optant pour des variétés adaptées et des plants en motte qui confèrent précocité, vigueur et rapidité de reprise, compensant largement le surcoût. L'en-

trée en production s'est faite dès la 2^e semaine de novembre, et les volumes exportés dès les premières semaines étaient en nette augmentation par rapport aux années précédentes. « Le gain en précocité permet d'une part de profiter des prix de décembre et janvier avant l'entrée en production de l'Espagne, et d'autre part, de remplacer progressivement la culture de deuxième année qui tend d'ailleurs à disparaître (fruits de qualité moyenne et hétérogène) », explique un producteur de Laouamra.

Cependant, les pluies torrentielles et ininterrompues qui ont perduré depuis mi-décembre ont stoppé cet élan et porté un coup dur à la production à Larache de même d'ailleurs qu'à Huelva. « Même si les sols de la région sont sablonneux, les pluies rendent impossible l'accès aux parcelles que ce soit pour la récolte ou pour les traitements contre les maladies fongiques comme le Botrytis qui ont proliféré cette année » se plaint un producteur. De plus, les fortes pluies et les vents violents ont détruit des tunnels, déchiré les films de couverture, et ont lourdement entamé le potentiel de production de cette campagne. « Les pluies successives ont même empêché la réparation des tunnels, laissant l'eau s'infiltrer et endommager les plantes, affectant la floraison, la pollinisation et le nouaison. Nous avons pratiquement 60% d'écarts de triage (calibre, déformations, etc) » déplore un fraiculteur. Rappelons que les grands tunnels (quand ils résistent à la tempête) ont l'avantage de permettre la cueillette pendant les jours de pluie, assurant de ce fait la régularité des approvisionnements, mais ils sont plus coûteux.

Difficultés du marché

Vu les difficultés climatiques rencontrées, la production était plutôt mince de même que les volumes exportés. Par ailleurs, la crise économique de même que le froid qui a sévi en Europe, ont eu pour conséquence de faire baisser la consommation de fraise, liée dans l'esprit du consommateur au beau temps. Selon un importateur de Perpignan : « Les conditions climatiques peuvent souvent jouer des tours. Il est très risqué d'anticiper des actions de promotion avec les grandes surfaces ». « Finalement, avec un marché aussi morose, si on avait eu un climat plus favorable et une production plus abondante, on aurait eu une campagne difficile quand même » songe un opérateur. « A certaines périodes, nous avons des prix 60% plus bas que les années précédentes ».

Rappelons que sur le marché du frai,

PRODUIT



Les conditions humides ont favorisé la prolifération des maladies fongiques



Les fraiculteurs ont pratiquement 60% d'écarts de triage à chaque récolte (calibre, déformations, etc).

Le Maroc est présent de mi-novembre à fin mars, tandis que l'Espagne entre en production de janvier à début juin. Selon un exportateur marocain, avec 25 à 30.000 tonnes de fraises exportées (10% de la production espagnole), le Maroc n'est pas en réelle concurrence avec la production européenne. A noter qu'à partir de début avril, l'essentiel de la production marocaine alimente l'industrie du surgelé. « Les marocains

doivent tabler sur la précocité, et exploiter la période où l'Espagne est absente du marché » recommande un exportateur.

La soupape du marché local

Les difficultés rencontrées à l'export ont encouragé beaucoup de producteurs à se tourner vers le marché local moins exigeant, sans frais de condition-

nement et surtout présentant l'avantage d'un paiement "cash". A noter que les fraises vendues chez le producteur à 4 à 6 dh (selon la qualité), arrivent à Casablanca à 10-11dh. « Le marché local devient de plus en plus important pour nous, mais ce n'est qu'à partir de mars qu'il commence à absorber de grandes quantités ».

Variétés

120 millions de plants ont été importés cette campagne, soit l'équivalent de 2000 ha, auxquels s'ajoutent quelques 500 ha de fraise de deuxième année. Sur le plan variétal, la Camarosa (élaborée dans les laboratoires de l'Université Californienne de Davis), continue à dominer du fait de son double usage (frais et surgelé), même si en période froide elle engendre beaucoup d'écarts de triage. Elle est suivie de la Festival, mais d'autres variétés se font progressivement une place chez les producteurs. En fait, pour assurer une production sur toute l'année les fraiculteurs les plus organisés optent pour un choix variétal assurant un étalement de la production sur toute l'année avec des variétés comme la Festival en motte très pré-

coce, la Fortuna, la Festival normale et enfin la Camarosa.

Production précoce, campagne plus courte

La recherche constante de précocité impose l'utilisation de variétés précoces et des plantations de plus en plus hâtives, et par conséquent l'importation de plants qui n'ont pas cumulé suffisamment d'heures de froid. Le principal inconvénient est que les cultures s'essoufflent déjà vers le mois de mai et les producteurs ont beaucoup de mal à assurer une bonne productivité jusqu'à la fin de la période du surgelé. Selon un opérateur, les producteurs ont pratiquement perdu un mois en surgelé. Pour rentabiliser leurs installations en fin de campagne, les stations conditionnent des abricots et des figues en provenance d'autres régions. « Personnellement, je préfère profiter de la précocité en début de campagne et terminer plus tôt pour passer à autre chose. Surtout qu'en fin de cycle, on dépense plus en irrigation, engrais, énergie et surtout en lutte contre les maladies (Pucerons, acariens...) » explique le gérant d'une coopérative.



Espagne

Sur plusieurs kilomètres entre Huelva et Palos, les serres de fraises et de framboises s'étendent à perte de vue, même les vergers de pêchers sont plastifiés pour avancer la maturité des fruits. La filière espagnole est en difficulté depuis plusieurs saisons notamment pour des problèmes de financement. Cette année, les plantations ont pris du retard à cause

des températures anormalement élevées de cet automne. Selon les pépiniéristes espagnols, les surfaces plantées à Huelva accusent de nouveau cette année une baisse sensible, passant de 6500 à 6000 ha. La région accélère surtout sa reconversion variétale, avec une forte baisse de la variété Camarosa et une progression de Candonga qui devient leader avec plus de 40% des surfaces. Splendor et Fortuna deviennent aussi les nouvelles références avec environ 10% des surfaces plantées pour chaque variété.

A Huelva, les serres de fraises s'étendent à perte de vue. Les opérateurs estiment que 50% de la production de fraises dans la province est perdue à cause des intempéries

PRODUIT



Cette année, 3.000 ouvrières marocaines sont attendues pour la récolte de fraises à Huelva.

Les exportations espagnoles de fraises représentent plus de 200.000 t en volume. Les exportations de fraises fraîches de Huelva représentent 97% du total exporté depuis la région d'Andalousie. La France est le premier importateur avec 32% des exportations suivi de l'Allemagne avec 30%. Les autres destinations sont le Royaume-Uni (9,6%), l'Italie (9,3%), la Belgique (5,1%) et le Portugal (4%).

HUELVA 50% de pertes

Après la vague de froid de fin 2009, les

pluies et les inondations ont fortement perturbé le secteur des fraises. Les opérateurs estiment que 50% de la production de fraises dans la province est perdue, ce qui constitue un coup dur pour le secteur. « Habituellement, en cette période, on devrait être à environ 20-25% de la production. Or, à début mars, on est à peine à 10%. De plus l'humidité a favorisé la prolifération de maladies fongiques sur les fruits » explique le représentant d'une association. Mais de l'avis d'un opérateur marocain, même avec 3000 ha en production, l'Espagne serait capable de fournir correctement le marché européen.

Ouvrières marocaines en Espagne

Cette année, 3.000 ouvrières agricoles marocaines sont attendues pour la récolte de fraises dans la province de Huelva. Le Maroc est le seul pays étranger admis en Espagne. Cette situation s'explique par la proximité géographique, la pleine satisfaction des opérateurs espagnols ainsi que par un dispositif bien rodé entre les deux pays et qui a fait ses preuves durant ces dernières années. Malgré cette position privilégiée, les effectifs ont considérablement baissé par rapport aux années précédentes. « En 2008,

5.000 ouvrières s'étaient rendues à Huelva et 12.000 en 2009. Cette baisse des effectifs en 2010 s'explique par la crise économique et le chômage qui a atteint son plus haut niveau en Espagne », souligne un responsable à l'ANAPEC.

Il y a quelques mois, le journal espagnol « Público » avait indiqué que les ouvrières agricoles marocaines ne seraient pas embauchées, précisant que la priorité sera donnée aux Espagnols au chômage et aux travailleurs en provenance des pays de l'Est.

Chine-Espagne Coopération dans le domaine de la fraise

La Chine, 1^{er} producteur mondial avec 1,5 millions de tonnes/an de fraises, envisage de moderniser ce secteur pour améliorer la qualité et la productivité. La Chambre de Commerce d'Espagne en Chine a organisé une réunion entre les entreprises des 2 pays pour étudier les possibilités de coopération dans des secteurs comme les films plastiques, les systèmes d'irrigation, le marketing et la distribution. Neuf entreprises andalouses ont ainsi présenté leurs projets et pris contact avec des entrepreneurs chinois. D'autres collaborations devraient sui-

vre d'ici 2012. « La Chine est un marché en croissance, avec une capacité de développement énorme. A noter qu'en

2012, la Chine accueillera la prochaine rencontre mondiale Strawberry Symposium à Changping près de Pékin.

Egypte

A la conquête de l'Europe

L'Egypte est le 3^{ème} pays tiers fournisseur de légumes de l'Union Européenne derrière le Maroc et Israël. Les principales régions de production de fraise sont situées dans le nord et le centre du pays notamment Giza, Sharmia, Ismailia. Un responsable assure que la fraise égyptienne est de plus en plus importante, d'une part grâce à l'amélioration de la qualité (conservation, goût, certification, packaging), mais aussi parce que l'offre israélienne est en chute (problèmes d'eau). A noter que le marché local a profité de l'amélioration de la qualité des fraises destinées principalement à l'export, et la demande est de plus en plus importante. En 2009, le groupe exportateur égyptien Belco a triplé sa surface de produc-

tion de fraises. La Grande Bretagne reste le principal marché de l'entreprise, mais la demande en Italie et en Europe de l'Est connaît une croissance supérieure à celle du reste du continent. Le principal défi pour la société reste de réduire le transport par avion pour le transport maritime et routier. Israël qui est sur le même créneau a entamé des essais concluants pour le transport maritime grâce au système Transfresh. « Les fraises sont expédiées sous une température de 1°C couverts d'un film plastique et du dioxyde de carbone est injecté, ce qui a pour résultat d'allonger la durée de vie des fruits » explique Y. Reichman du groupe israélien Agreco. « Grâce à cette méthode, les fraises durent approximativement 15 jours ». Beaucoup d'entreprises égyptiennes mènent des essais en collaboration avec leurs clients pour sélectionner de nouvelles variétés. A noter l'entrée en production de certaines exploitations dès la deuxième semaine de novem-

bre, pratiquement en même temps que le Maroc. « Notre production a significativement augmenté en réponse à une demande plus importante à l'export mais aussi pour alimenter le marché local. Notre volume d'export vers toutes les destinations a augmenté de 30% comparativement à la campagne précédente » a expliqué un responsable de la société égyptienne Pico Modern Agriculture. Le groupe exporte vers l'Europe occidentale, l'Afrique du sud, le moyen de promotion sont organisées en collaboration avec les grandes surfaces. ■

La fraise égyptienne est de plus en plus présente sur les marchés européens

